GAUMONT PRÉSENTE
UNE PRODUCTION KARÉ PRODUCTIONS

ALEXANDRA LAMY FRANCK DUBOSC

Le sens de la famille

UN FILM DE
JEAN-PATRICK BENES

CHRISTIANE MILLET ROSE DE KERVENOAËL
MATHILDE ROEHRICH NILS OTHENIN-GIRARD ARTUS JACKIE BERROYER

DURÉE DU FILM : 1H31

SERVICE PRESSE
PATHÉ FILMS AG
NEUGASSE 6, 8005 ZÜRICH
TÉL. : 044 277 70 83
VERA.GILARDONI@PATHEFILMS.CH

RELATIONS PRESSE
JEAN-YVES GLOOR
151, RUE DU LAC, 1815 CLARENS
TÉL: 021 923 60 00
JYG@TERRASSE.CH

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.PATHEFILMS.CH

SYNOPSIS

Un matin, les Morel se réveillent avec un gros problème. Ils découvrent que l'esprit de chacun est coincé dans le corps d'un autre membre de la famille ! Chacha, 6 ans, est dans le corps de Papa, Papa dans le corps de son ado de fils, le fils dans le corps de la grande sœur, la grande sœur dans le corps de la mère, et la mère dans le corps de Chacha.... Vous n'avez pas suivi ? Eux non plus. Et ce n'est que le début.

ENTRETIEN AVEC JEAN-PATRICK BENES

LE SENS DE LA FAMILLE EST VOTRE 3ÈME LONG MÉTRAGE. POUVEZ-VOUS REVENIR SUR LA GENÈSE DE CE FILM DONT VOUS AVEZ AUSSI COÉCRIT LE SCÉNARIO ?

Tout est parti d'un rendez-vous avec mes producteurs Antoine Gandaubert, Fabrice Goldstein et Antoine Rein. Ils cherchaient des idées pour une sitcom familiale. On est parti sur des concepts fantastiques : une famille d'extra-terrestres, une famille de vampires, une famille de super héros... Mais tout avait déjà été fait. J'ai proposé un « body swap » familial. Le « body swap » – en français « l'échange de corps » – est un genre qui existe au cinéma mais généralement il ne concerne que deux personnages qui permutent leur identité. Là, on s'est dit : « Et si c'était toute une famille qui échangeait leur corps : enfants, parents, grands-parents... ».

ET QUAND AVEZ-VOUS DÉCIDÉ FINALEMENT D'EN FAIRE UN FILM ?

Environ dix minutes plus tard ! Ce concept nous est vite apparu trop compliqué à appliquer en série, nous risquions de perdre les téléspectateurs en chemin avec la nécessité à chaque épisode de rappeler le principe et de remettre la situation en perspective... En revanche, on s'est dit que ça ferait un super film. Au même moment, la saison 4 de KABOUL KITCHEN, sur laquelle on travaillait, s'est arrêtée. On, c'est Allan Mauduit et moi. Allan est mon coréalisateur et coscénariste de toujours. Sur KABOUL KITCHEN, on avait découvert de supers auteurs et on a proposé à deux d'entre eux – Martin Douaire (il est l'un des créateurs de la série « Ovni(s) » sur Canal+) et Thibault Valetoux (dont la série « Les Sentinelles » est en tournage pour OCS) – de nous rejoindre sur cette aventure. On s'est dit que quatre, c'était un minimum vu le niveau de complexité de récit qui nous attendait.

AU-DELÀ DU PRINCIPE D'ÉCHANGE DES CORPS ET DES IDENTITÉS, QUELS ÉTAIENT LES THÈMES QUE VOUS SOUHAITIEZ ABORDER ?

Le principe du film de « body swap », c'est de se mettre à la place de l'autre. Le héros change de corps pour vivre la vie de l'autre afin de mieux le comprendre. Dans FREAKY FRIDAY, une mère et sa fille échangent leur corps et réapprennent à se comprendre. Dans DANS LA PEAU D'UNE BLONDE, un macho apprend ce que c'est que d'être une femme. Le genre a même connu une version thriller avec VOLTE/FACE où le gentil et le méchant échangent leur corps... Sauf qu'ils n'apprennent pas grand-chose et qu'ils continuent de s'entretuer. Dans LE SENS DE LA FAMILLE, ce sont six personnages qui switchent et reswitchent en même temps. Du coup, évidemment, chacun découvre l'autre (et même les autres) mais ce n'est pas l'unique thème du film. On y parle surtout de la famille, du couple, de l'éducation et de toutes les désillusions et les désenchantements qui peuvent les accompagner. On a Alain, un père de famille, qui est à un moment de sa vie où il fait le bilan de ce qu'il a accompli et raté. Il regarde sa famille, sa situation professionnelle, et ce n'est pas ce dont il avait rêvé... Et puis il y a sa femme – Sophie – qui tente de garder sa famille à flots. C'est elle le capitaine de navire. Et elle doit faire avec un Alain qui est devenu aigri et qui a baissé les bras sur tout. C'est l'histoire d'une famille qui ne s'entend plus, d'un couple qui s'est perdu et d'un homme désenchanté qui va se réenchanter.

AVEC CE FILM, VOUS AVEZ L'IMPRESSION D'AVOIR FAIT LE FILM DE « BODY SWAP » ULTIME ?

À la base, on voulait surtout faire une comédie qui nous fasse rire. À la lecture du script, plusieurs personnes nous ont fait remarquer qu'on avait écrit une « Screwball comedy ». On s'est un peu senti comme monsieur Jourdain... La « Screwball comedy », c'est un sous genre de la comédie hollywoodienne qui est apparu dans les années 30. Littéralement, c'est une comédie « cinglée » qui parle de mœurs (les intrigues reposent sur le divorce, l'adultère, la rupture...). Elle n'hésite pas à mélanger la farce, le comique de situation, le slapstick* et le non-sens. Les critères sont un haut degré de fiction, de fortes situations de quiproquo et de l'extravagance. À l'époque, elle s'oppose à la comédie sociale. Au théâtre, c'est l'équivalent de la farce issue de la commedia dell'arte. Les premières nées sont les comédies dites de remariage – qui viennent secouer les mœurs de leur époque – comme NEW YORK MIAMI et L'IMPOSSIBLE MONSIEUR BÉBÉ. Puis les mœurs ont évolué. Et la « Screwball comedy » avec elles. Les intrigues de couple ont perdu de leur côté transgressif. Et le côté cinglé a pris le dessus : CHÉRIE JE ME SENS RAJEUNIR, CERTAINS L'AIMENT CHAUD, OSCAR en France, LA PARTY, et plus récemment ARIZONA JUNIOR, UN JOUR SANS FIN, MARY À TOUT PRIX... C'est vrai que LE SENS DE LA FAMILLE correspond totalement à ce genre. Personnellement, moi je comptais plutôt communiquer sur le fait qu'on avait écrit la première comédie familiale échangiste mais je ne suis pas le seul auteur.

* Le slapstick est un genre d'humour impliquant une part de violence physique volontairement exagérée.

EN TERMES D'ÉCRITURE, PARLER DE CELA, TOUT EN GARDANT AVANT TOUT À L'ESPRIT L'EXIGENCE D'UNE COMÉDIE COMPLEXE OÙ LES PERSONNAGES SONT NOMBREUX ET CHANGENT CONSTAMMENT D'IDENTITÉ, CELA IMPLIQUE, J'IMAGINE, UNE DISCIPLINE DE FER... IL NE FAUT PAS PERDRE LE SPECTATEUR EN CHEMIN !

C'était notre difficulté principale. Il fallait qu'à chaque scène, dans chaque situation, les spectateurs comprennent immédiatement qui est qui ! La première idée pour cela, c'était que nos héros s'adressent les uns aux autres en utilisant des termes très qualifiants comme « papa », « maman », « Chacha »... Ensuite, nous avons beaucoup travaillé à définir un vocabulaire identifiant pour chaque personnage. Enfin, il restait le principal : leur comportement. Chaque personnage se définit ou se trahit par son comportement. Quand Chacha se retrouve dans le corps d'Alain son père, il met son pouce dans sa bouche car, à ce moment-là, il est une petite fille. Quand Alain est dans le corps de son adolescent de 14 ans, il monte à l'avant et conduit sa voiture. Et quand Sophie, la mère, est dans le corps de Chacha, elle s'allume une cigarette dès qu'elle est en stress. On comprend ainsi tout de suite visuellement à qui l'on a affaire.

EST-CE QUE CETTE QUESTION D'IDENTIFICATION DES PERSONNAGES A INFLUENCÉ VOTRE MISE EN SCÈNE ?

Oui, elle l'a même complètement conditionnée. J'ai découpé en évitant – autant que possible – de mettre à l'écran dans le même plan deux personnages qui ont switché, de peur que le spectateur ne se pose deux questions en même temps : qui est machin et qui est truc… Finalement, on s'est rendu compte au montage que cette précaution avait été inutile : même avec trois personnages switchés dans le plan, on comprenait tout ce qu'il se passait… Il faut dire qu'on n'avait pas de film de référence pour nous aider. LE SENS DE LA FAMILLE est le premier film de « body swap » avec autant de personnages qui switchent. On était très inquiet de la compréhension. Et du challenge qui allait reposer sur les acteurs. Parce que ça aussi, c'était un défi ; faire jouer un même personnage par trois comédiens différents et faire en sorte qu'ils soient tous raccords.

IL FALLAIT CHOISIR DES ACTEURS CAPABLES DE TENIR CETTE PROMESSE D'ÉCRITURE À L'ÉCRAN. COMMENT AVEZ-VOUS CHOISI LE TANDEM ALEXANDRA LAMY/FRANCK DUBOSC POUR INCARNER LES RÔLES DE SOPHIE ET ALAIN, LES PARENTS ?

Franck et Alexandra avaient déjà formé un couple formidable dans TOUT LE MONDE DEBOUT et c'était pour nous une piste évidente. Ce sont deux comédiens populaires, taillés pour la comédie et qui n'ont pas peur du haut degré de fiction. Ils savent « jusqu'où on peut aller trop loin », c'est-à-dire qu'ils savent pousser le niveau de comédie sans tomber dans l'outrance. Ils savent rester justes tout en amenant ce qu'il faut de folie. Et puis ils sont de vraies forces de propositions. Quand Alexandra (habitée par Alain) fait ses bagages pour quitter le domicile conjugal, elle tient une tirade amoureuse sur Christophe, et bien le texte est d'elle. L'original n'était pas assez drôle, elle s'est lancée dans une improvisation et on a modifié le texte. Dans la séquence des douches de rugby, c'est Franck qui me glisse qu'à ce moment-là du film – puisqu'il est habité par Valentine, une adolescente – son personnage ne devrait pas porter sa serviette à la taille mais plutôt à la poitrine. Puis, c'est lui qui improvise d'aller sous la douche avec sa serviette. C'est totalement réussi. Et enfin, ce sont des comédiens qui préparent leur rôle. Franck incarne tour à tour un quinqua désabusé, une petite fille boudeuse de 6 ans et une adolescente autocentrée de 17 ans. Alex, elle, joue une mère cheftaine de famille, une adolescente autocentrée et un quinqua désabusé. Il fallait qu'ils adaptent leur clown à tous ces personnages et aux clowns des autres comédiens. Valentine, l'adolescente de 17 ans, est d'abord jouée par Mathilde Roehrich, puis Alexandra puis Franck. Les trois comédiens ont travaillé le rôle ensemble à la même table. Mathilde a donné le « la ». Puis Alexandra et Franck ont convenu des caractéristiques dont ils avaient besoin pour réussir la comédie dans leurs séquences respectives. Et Mathilde a incorporé ces éléments dans son jeu. Ce travail de groupe a beaucoup servi le film. Et puis chaque comédien a joué son personnage sur l'ensemble du film pour aider ceux qui allaient l'incarner. Nous avons tout filmé. Cela devait permettre aux différents interprètes du personnage d'avoir des antisèches pour le tournage. Mais au final, ces enregistrements ont peu servi. Les comédiens avaient bien bossé et tous maîtrisaient leurs rôles.

LE FILM REPOSE ÉGALEMENT SUR LA PERFORMANCE DE VOS JEUNES COMÉDIENS, À COMMENCER PAR ROSE DE KERVENOAËL QUI INTERPRÈTE LA PETITE CHACHA AU DÉPART DE L'INTRIGUE…

Elle est le troisième rôle principal avec Franck et Alexandra. On a fait un énorme casting pour la trouver. Il nous fallait une enfant capable de jouer une adulte… C'est déjà compliqué quand on demande à un enfant de jouer un enfant alors quand on lui demande de jouer un adulte, ça peut vite sonner très faux. Il y a la gestuelle, le phrasé, la diction, l'écoute… Nous avons finalement retenu trois candidates dont Rose, 9 ans, qui avait déjà tourné dans une série et participé au Jamel comedy Club. La première fois que je l'ai rencontrée, elle avait lu tout le script et tout compris. Même le côté transgressif. Puis elle m'a fait poliment remarquer une faute d'orthographe. D'emblée, j'ai su qu'elle ferait une très bonne adulte. Elle avait, de plus, une grande facilité avec les scènes où elle devait faire preuve d'autorité. Notre principal problème avec elle, c'était de savoir si elle serait crédible en petite fille de son âge ! Car si Rose n'a jamais eu de problème à interpréter une femme chef de famille de 45 ans, elle avait plus de mal à jouer la petite peste colérique de 6 ans et demi. J'ai dû lui montrer. Je précise que si c'est Rose que nous avons retenue pour le personnage de Chacha, les deux autres formidables « finalistes » du casting jouent également dans le film : ce sont elles les filles des voisins.

PARLONS AUSSI DES DEUX AUTRES ENFANTS DE LA FAMILLE, VALENTINE ET LÉO, JOUÉS RESPECTIVEMENT PAR MATHILDE ROEHRICH ET NILS OTHENIN-GIRARD…

Pour le rôle de Valentine, 17 ans, nous avions besoin d'une jeune comédienne capable de jouer une adolescente, un garçon adolescent et une grand-mère… Si presque toutes les candidates parvenaient à jouer les adolescents, rares étaient celles qui maîtrisaient la grand-mère. Et la comédie. Faire rire, c'est un talent rare. Mathilde s'est imposée. D'autant plus qu'elle nous a bien roulés. On ne voulait pas d'une comédienne dont l'âge dépassait les 25 ans pour une question de crédibilité. Après le casting, Mathilde nous a avoué qu'elle avait 31 ans. Comme elle était parfaite pour le rôle, cela n'a eu aucune incidence. Et d'ailleurs peut-être fallait-il une comédienne de cet âge-là pour obtenir cette maturité de jeu. En ce qui concerne Nils, là aussi nous avons beaucoup cherché. Mais quand nous l'avons trouvé, ça a été le coup de foudre. Physique. Car ce qui nous a séduit en premier lieu chez lui, il faut le reconnaître, c'est son physique. Ses cheveux, son sourire, sa dégaine… D'ailleurs, on lui a donné dans le film le même look qu'il a dans la vie. On lui a tout pris. Léo, c'était lui. Ensuite, on a prié pour qu'il sache jouer. Il se trouve que Nils était déjà un comédien confirmé. Avec un solide sens de l'humour. Franck est venu lui donner des cours particuliers pour interpréter au mieux le rôle d'Alain, le père. On lui a aussi demandé de modifier sa position de mâchoire, de constamment serrer les dents pour avoir un air plus masculin et plus adulte. Pour jouer Chacha, on lui a juste fait des couettes. Il maîtrisait tellement bien le personnage qu'on n'a pas eu besoin de plus. Dès qu'on lui mettait ses couettes, on avait Chacha sur le plateau.

UN MOT SUR CHRISTIANE MILLET, ÉPATANTE DANS LE RÔLE DE MAMIE THÉRÈSE…

Christiane, elle, n'avait pas du tout le physique du rôle. On voulait une mamie de 80 ans. Mais elle avait un tel niveau de jeu et de comédie qu'on ne pouvait pas passer à côté. On lui avait demandé de faire des essais sur deux séquences de LES BEAUX GOSSES de Riad Satouf. Et elle était parfaite en adolescente. Le problème donc, c'était son physique. Christiane n'a pas du tout le look, ni l'âge d'une grand-mère, c'était même l'antithèse de notre mamie. Nous l'avons donc vieillie. À coups de rides, de maquillage et de cheveux blancs… Vous dire que c'est la partie du tournage qu'elle a préféré serait mentir. Mais à part ça, je crois qu'elle s'est bien amusée à jouer une peau de vache. Vous savez, en fait, je viens de parler de 6 comédiens très différents mais qui ont tous un grand point en commun : le sens de l'humour. Et travailler dans ce sens-là, ça aide quand on tourne une comédie.

CE TOURNAGE JUSTEMENT A ÉTÉ COMPLIQUÉ, VOUS NOUS L'EXPLIQUIEZ. DE QUELLE MANIÈRE Y PENSEZ-VOUS AUJOURD'HUI AVEC UN PEU DE RECUL ?

J'en suis sorti un peu rincé mais très heureux. Il faut savoir que LE SENS DE LA FAMILLE a demandé une énorme préparation. J'ai pris beaucoup de temps pour le casting et pour le découpage des scènes, avec un long travail de story-board (réalisé avec les Playmobil de mon fils)… On a également beaucoup répété en amont du tournage avec les comédiens. Le casting a commencé en septembre 2018. La préparation a duré de mars à août 2019. C'est un temps laborieux qui a été extrêmement profitable au film. Quand le tournage a débuté en septembre, on était prêt, tout le monde savait ce qu'il avait à faire et je n'avais plus qu'à me poser derrière le combo et juger de la comédie. Car c'était ça l'essentiel du film.

COMMENT REGARDEZ-VOUS AUJOURD'HUI LE RÉSULTAT FINAL ?

Avec beaucoup de plaisir. Les spectateurs des projections tests ont beaucoup ri et ils ont tout compris sans qu'on ait besoin de leur distribuer une fiche signalétique par personnage. Je me souviens, adolescent, d'être allé voir DUNE de David Lynch et de la distribution d'un tract avant la séance pour pouvoir suivre l'histoire et identifier les personnages… Je ne voulais surtout pas me retrouver dans la même situation avec LE SENS DE LA FAMILLE !

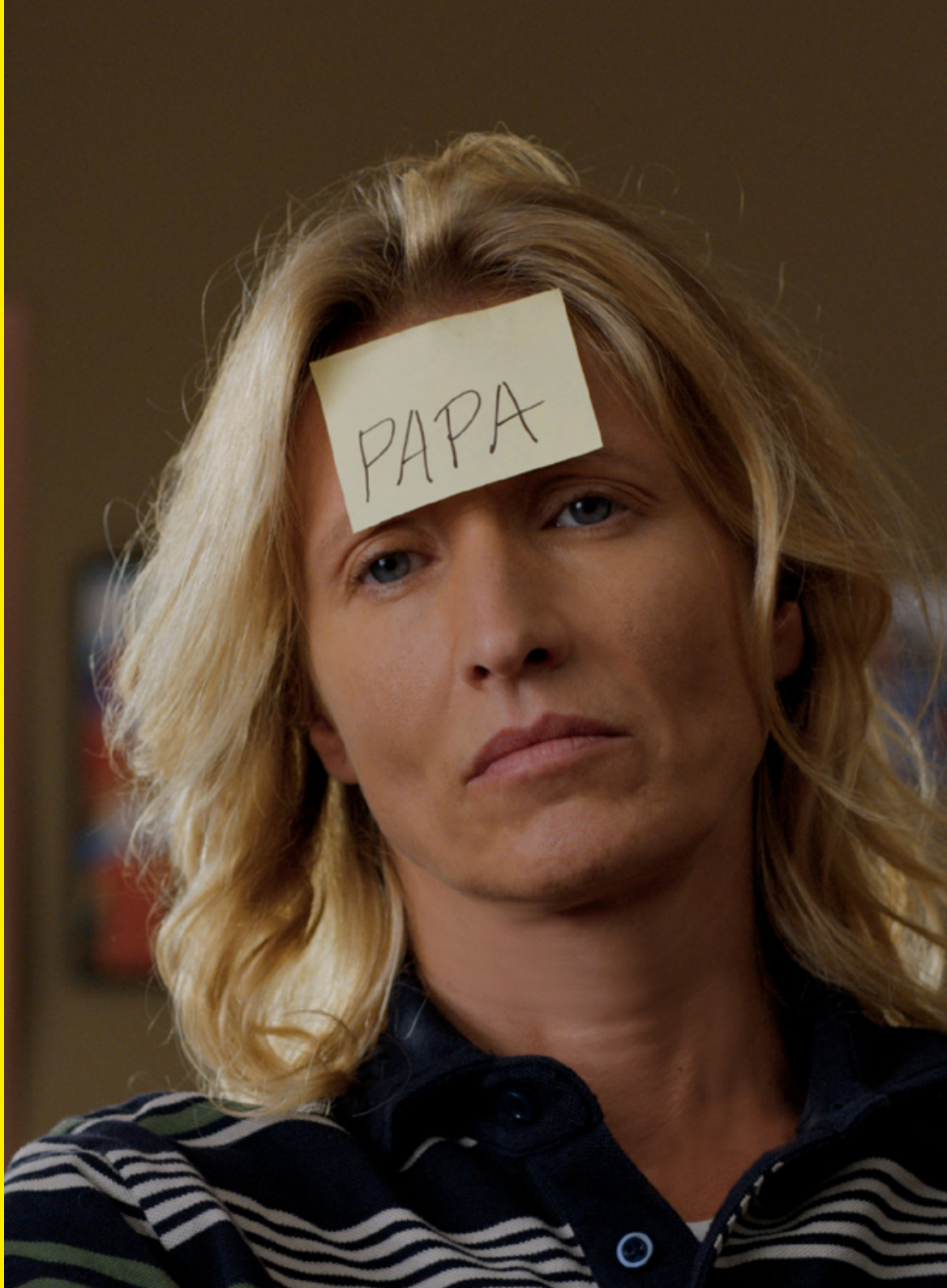
ENTRETIEN AVEC ALEXANDRA LAMY

COMMENT PARLERIEZ-VOUS DE SOPHIE, VOTRE PERSONNAGE DE MAMAN DANS *LE SENS DE LA FAMILLE* ?

Je veux d'abord souligner que ce personnage s'inscrit dans un film très particulier, une sorte de FREAKY FRIDAY où chacun des protagonistes va changer d'âme. Donc dès le départ, nous avons décidé de vraiment travailler sur cette idée d'une famille dont l'existence et les repères vont être chamboulés. Il ne fallait pas en faire trop mais assez tout de même, pour que le spectateur comprenne qu'avant les échanges de personnalités, quelque chose ne tournait plus rond dans le fonctionnement de cette famille un peu bancale... On devait sentir d'entrée cette ambiance particulière entre eux, ce manque d'amour, d'écoute. Cela impliquait d'être constamment sur le fil dans ce que nous avions à jouer et j'avoue que c'est un de mes tournages les plus difficiles. En ce qui concerne Sophie, j'ai décidé de jouer une femme qui n'est pas vraiment heureuse dans son quotidien et qui a un peu baissé les bras. Mais dans le même temps, ce personnage m'échappe très vite puisqu'elle change de corps rapidement dans l'histoire !

VOUS ÉVOQUIEZ UN TOURNAGE DIFFICILE : VOUS APPRÉHENDIEZ DE DEVOIR JOUER UNE MÈRE DE FAMILLE PUIS UNE ADOLESCENTE, PUIS UN HOMME, ETC ?

Oui, ça m'angoissait même. Mais je vous rassure : nous étions tous dans le même état ! La première semaine de tournage, nous étions dans une sorte de brouillard car nous ne sentions pas vraiment où il fallait placer



le curseur, sans en faire trop ou pas assez. Alors pour l'âme de l'adolescente ça allait, puisque j'avais un souvenir assez précis de ma fille à cette période, mais pour le mari en revanche, c'était beaucoup plus délicat. Comment faire pour rester sur le fil sans tomber dans la caricature ? Il fallait également penser au spectateur en évitant qu'il ne se perde en route en voyant le film. Une des bonnes idées a été d'identifier les personnages ou les âmes en présence par les couleurs ou le style de leurs vêtements.

CELA VEUT DIRE PAS MAL DE TRAVAIL EN AMONT…

Énormément et notamment pour ce rôle d'homme. J'ai attentivement observé Franck d'ailleurs pour m'inspirer de sa gestuelle, de ses attitudes sans l'imiter car ça n'aurait pas marché. Franck est à la fois viril et sensible, avec une vraie part de féminité. Vouloir singer ça aurait donné une sorte de personnage peu crédible. Et puis il y a la différence entre le ressenti au moment du tournage et le résultat final : je me suis éclatée à jouer le personnage de Valentine l'adolescente, en en faisant des tonnes et en me disant que ce serait hyper drôle. Mais en voyant le film, je me suis rendu compte qu'aujourd'hui, une femme de mon âge qui porte un slim hyper moulant, ce n'est pas décalé ou choquant, c'est même très courant ! En revanche quand Franck met un slim, là c'est drôle… Donc tout cela était vraiment déstabilisant et j'avais constamment à l'esprit que je devais rester sur le fil.

LE FAIT QUE TOUS LES COMÉDIENS AIENT AUSSI ESSAYÉ DE MONTRER AUX AUTRES COMMENT FAIRE POUR ÊTRE « ELLE » OU « LUI » VOUS A-T-IL AIDÉ ?

Oui beaucoup. Alors encore une fois pas pour l'adolescente, car j'ai vraiment encore ma fille à cet âge-là en tête, mais avec Rose en revanche ça a été très utile quand j'ai pu lui montrer comment moi, je jouerais le rôle de la maman avant qu'elle ne le fasse… Comme c'est déjà une comédienne formidable, elle m'a beaucoup observée et elle a tout capté !

ROSE DE KERVENOAËL, JEUNE ACTRICE ÉTONNANTE PARAÎT-IL…

Très étonnante ! C'est une petite fille brillante, en avance pour son âge. Ça lui donne une maturité et un côté déjà très femme. Rose avait d'ailleurs plus de mal à jouer la fillette, (ce qu'elle est vraiment), que la mère !

IL Y A D'AUTRES JEUNES COMÉDIENS AUTOUR DE VOUS COMME MATHILDE ROEHRICH DANS LE RÔLE DE VALENTINE OU NILS OTHENIN-GIRARD DANS CELUI DE LÉO…

Oui, eux aussi sont formidables, notamment Mathilde quand elle doit jouer le rôle de Mamie Thérèse car sur le papier, ce n'était pas du tout évident. Un mot d'ailleurs aussi au passage de Christiane Millet qui joue ma mère et qui, dans la vraie vie, n'a pas du tout le physique du film ! Elle est épatante quand elle fait l'adolescent…

ET PUIS IL FAUT ÉVIDEMMENT PARLER DE VOS RETROUVAILLES AVEC FRANCK DUBOSC. APRÈS 3 FILMS ENSEMBLE, (*BIS*, *TOUT LE MONDE DEBOUT* ET CELUI-CI), Y A-T-IL UNE SORTE DE MÉCANIQUE DU JEU ENTRE VOUS ?

Ça marche très bien, c'est vrai… On se connaît bien maintenant et nous avons beaucoup de respect l'un pour l'autre. Je dirais aussi que Franck a une grande qualité : c'est un bosseur, un vrai pro ! Quand il arrive sur le plateau, il a travaillé son rôle, il connait son texte au cordeau bien entendu mais en plus il a des idées, il propose des choses et c'est hyper agréable. Et puis comme il est de plus en plus réalisateur, il regarde tout, il entend tout : le jeu de ses partenaires, la justesse du ton, le mouvement des caméras, les placements… Ensuite, Franck fait des remarques de manière très douce, très gentille, c'est un véritable échange. Je me souviens qu'au début, comme nous ne savions pas vraiment ce que donnaient nos interprétations, nous sommes allés voir Jean-Patrick le réalisateur en lui disant « mais si c'est drôle, marre-toi ! »… Lui, comme le reste de l'équipe, était très concentré et ne voulait pas nous déranger ou nous déstabiliser en fait, alors que tout le monde trouvait ça marrant !

VOUS PRATIQUEZ TOUS LES DEUX CET ART DE LA COMÉDIE ET VOUS SAVEZ COMBIEN C'EST UN GENRE DIFFICILE… DE QUELLE MANIÈRE AVEZ-VOUS OBSERVÉ VOTRE RÉALISATEUR JEAN-PATRICK BENES ? POUR SON 3ÈME FILM, IL DEVAIT GÉRER UN SUJET COMPLEXE ET UN GROS CASTING…

Je dois dire que le travail effectué en amont du tournage avec Jean-Patrick a été très bénéfique, notamment pour trouver jusqu'où chacun d'entre nous pouvait « aller trop loin » ! Ça nous a permis de modifier certaines choses qui marchaient moins bien ou d'amener d'autres idées. Mais sur le fond, Jean-Patrick avait dès le départ une idée très précise de son film : il savait exactement où il allait… Croyez-moi : dans un exercice comme « Le sens de la famille », c'est très important d'avoir confiance en son réalisateur ! C'est également un metteur en scène qui accepte que vous lui proposiez des prises différentes pour qu'ensuite, au montage, il puisse avoir le choix.

***LE SENS DE LA FAMILLE* AMÈNE AUSSI UNE AUTRE PROPOSITION DANS CE REGISTRE DE LA COMÉDIE, AVEC MÊME UN ZEST DE FANTASTIQUE. C'EST IMPORTANT POUR VOUS DE RENOUVELER, D'AÉRER LE GENRE POUR NE PAS TOURNER EN ROND ?**

Bien entendu, c'est toujours bon d'essayer de faire des choses différentes, même si ce principe de l'inversion des personnages a déjà été pratiqué. C'est pour cela qu'en recevant le scénario, j'étais très emballée : j'avais l'impression de lire le script d'un film d'animation ! C'est sur le plateau que je me suis rendu compte de la complexité du film ! Et puis il y a aussi un côté tendre dans le film : le personnage de Franck ou le mien sont assez touchants dans leur détresse familiale… C'est essentiel d'avoir ce genre de challenge dans une carrière de comédienne.

ENTRETIEN AVEC FRANCK DUBOSC

EN TERMES DE COMPLEXITÉ DE SCÉNARIO, EST-CE QUE DEVOIR SE CONFRONTER À CE QUI PEUT RESSEMBLER À UN CHALLENGE À LA BASE VOUS PLAISAIT EN TANT QUE COMÉDIEN ?

Bien entendu mais il faut aussi toujours se poser la question : est-ce que tourner un film doit consister en une expérience ? Là, c'était surtout de partager ce challenge qui m'intéressait... C'est un travail en commun avec des partenaires, un réalisateur et une équipe. Et je peux vous dire que tout le monde était tellement motivé que tout à coup, ce qui apparaissait peut-être comme une expérience est surtout devenu une aventure.

MAIS ON IMAGINE QUE CELA A DEMANDÉ BEAUCOUP DE PRÉPARATION EN AMONT DU TOURNAGE...

En effet, ça a été beaucoup de recherches et de travail mais je dois dire que nous avions un réalisateur, Jean-Patrick, qui lui-même est extrêmement bosseur. Il se trouve que tous ceux qui l'ont accompagné sur ce film étaient dans les mêmes dispositions et notamment ses acteurs. Tout ce travail en amont a été fort utile quand on a commencé à tourner.

DANS *LE SENS DE LA FAMILLE*, CHAQUE PERSONNAGE DEVIENT UN AUTRE OU UNE AUTRE ET SOUVENT PLUSIEURS AUTRES D'AILLEURS ! C'EST UNE PRATIQUE QUE VOUS CONNAISSEZ BIEN : DANS VOS SPECTACLES, VOUS INTERPRÉTEZ DE MULTIPLES PERSONNALITÉS, NOTAMMENT DES ENFANTS OU DES ADOLESCENTS...

Et j'adore ça mais attention : dans ce film, il y avait un paramètre très différent, une difficulté supplémentaire. Tout en étant différents sur la forme nous devions rester les mêmes sur le fond ! Quand je joue Valentine l'adolescente par exemple, si je me mets à jouer une fille de cet âge-là, je deviens un homme efféminé, précieux... Il fallait absolument trouver le juste milieu. Les costumes nous ont aidés mais nous devions constamment nous souvenir que c'était nos âmes qui avaient changé et pas nos physiques ou notre manière de parler. C'était la vraie complexité pour moi particulièrement quand je devenais Valentine.

ET JE CROIS QUE CHACUN D'ENTRE VOUS A MONTRÉ AUX AUTRES DE QUELLE MANIÈRE IL OU ELLE JOUERAIT LA SITUATION…

Oui et ça nous a été d'une aide précieuse. Je me souviens avoir demandé à Mathilde Roehrich qui interprète Valentine « mais tu ferais comment toi ? »… En ce qui la concerne, je précise que dans le film, on la voit finalement assez peu à son âge de jeune fille : elle endosse rapidement d'autres identités. C'était donc presque à Alexandra et moi de lui montrer quelle adolescente elle devait être au départ, puisque nous jouions son personnage plus longtemps qu'elle à l'écran ! C'est quand même un truc assez tortueux, non ? Autre paramètre assez particulier : qu'est-ce qu'un ado ou une petite fille dans l'esprit du public ? Comment le lui montrer ? Par exemple, quand j'ai dû jouer Chacha, le plus difficile pour moi a été de sucer mon pouce ! Je n'y arrivais plus alors que je l'ai fait très longtemps étant enfant… Je ne voulais pas tomber dans la niaiserie car les enfants ne le sont pas.

PARLONS D'ALAIN VOTRE PERSONNAGE. AU-DELÀ DU CÔTÉ UBUESQUE ET BURLESQUE DU *SENS DE LA FAMILLE*, IL Y A AUSSI UNE DIMENSION INTIME TRÈS TOUCHANTE. CET HOMME-LÀ, À CE MOMENT DE SA VIE, SE REND COMPTE QU'IL EST PEUT-ÊTRE PASSÉ À CÔTÉ DE CELLE-CI…

Cela fait en effet partie de l'intérêt du film, qui n'est pas simplement une histoire de passe-passe magique. Il y a une vraie histoire, Jean-Patrick et ses auteurs y tenaient beaucoup. Alain est un type dont le monde est en train de s'écrouler : sa femme a un amant, il risque de perdre son job et il a pris un gros coup de vieux… Tout ça n'est déjà pas facile à vivre en temps normal alors quand, en plus, il se met à permuter de corps en corps, ça n'arrange rien !

PASSONS EN REVUE VOS PARTENAIRES, EN DISANT PEUT-ÊTRE UN MOT SUR ALEXANDRA LAMY QUE VOUS RETROUVEZ CETTE FOIS COMME PARTENAIRE ET PLUS COMME RÉALISATEUR…

Alexandra est plus qu'une partenaire, c'est une copine… C'est notre 3ème film ensemble après BIS et TOUT LE MONDE DEBOUT. Comment vous dire : c'est une Ferrari automatique ! C'était encore plus simple de jouer avec elle cette fois-ci car je n'avais pas à la diriger mais juste à la suivre et à lui renvoyer la balle du mieux possible, en me concentrant uniquement sur ma partition.

POUR JOUER VOS ENFANTS DANS LE FILM, TROIS JEUNES COMÉDIENS : MATHILDE ROEHRICH DANS LE RÔLE DE VALENTINE, NILS OTHENIN-GIRARD QUI INTERPRÈTE LÉO ET LA PETITE ROSE DE KERVENOAËL POUR INCARNER CHACHA. VOUS AVEZ SOUVENT PARTAGÉ L'AFFICHE AVEC DES ENFANTS, DISCIPLINE PARAÎT-IL, PAS ÉVIDENTE…

Oui car la prise n'est bonne que quand les enfants sont bons, ce qui nous oblige nous à être bons à chaque fois ! Pour ce film, Mathilde et Nils avaient déjà pas mal d'expérience, la seule difficulté aurait pu venir de Rose mais elle s'est révélée être une jeune comédienne très très douée… Et puis elle a du caractère : plus qu'une petite fille, c'est une petite bonne femme ! Cela nous a été là-aussi fort utile pour ce qu'elle avait à faire, notamment quand sa mère prend possession de son corps.

VOUS QUI ÊTES AUSSI DÉSORMAIS RÉALISATEUR, DE QUELLE MANIÈRE AVEZ-VOUS REGARDÉ TRAVAILLER JEAN-PATRICK BENES ? C'EST SON 3ÈME LONG MÉTRAGE, AVEC UN CASTING NOMBREUX, PRESTIGIEUX ET UN SUJET COMPLEXE…

Je savais que Jean-Patrick allait être très entouré sur ce projet. Il a travaillé à l'écriture avec Allan Mauduit, son ancien coréalisateur sur VILAINE et je sais qu'il a aimé pouvoir compter sur cet entourage. C'est quelqu'un qui sait vraiment en quoi consiste la comédie : je l'ai compris dès le moment où il m'a parlé de son film, de la manière dont il l'envisageait et ensuite durant le tournage, je ne l'ai jamais vu se tromper de direction… Chacune de ses décisions était travaillée et réfléchie en amont. Le moment venu : il était prêt, nous n'avions plus qu'à le suivre…

LISTE ARTISTIQUE

Alexandra LAMY	Sophie
Franck DUBOSC	Alain
Christiane MILLET	Mamie Thérèse
Rose DE KERVENOAËL	Chacha
Mathilde ROEHRICH	Valentine
Nils OTHENIN-GIRARD	Léo
ARTUS	Christophe
Jackie BERROYER	Roger

LISTE TECHNIQUE

Un film de	Jean-Patrick BENES
Scénario	Jean-Patrick BENES
	Martin DOUAIRE
	Allan MAUDUIT
	Thibault VALETOUX
D'après une idée originale de	Jean-Patrick BENES
	Antoine GANDAUBERT
	Fabrice GOLDSTEIN
	Antoine REIN
Produit par	Antoine REIN
	Fabrice GOLDSTEIN
	Antoine GANDAUBERT
Image	Gilles PORTE A.F.C.
Montage	Antoine VAREILLE
Musique	Christophe JULIEN
Son	Nicolas WASCHKOWSKI
	Alain FÉAT
	Jean-Paul HURIER
Casting	Constance DEMONTOY
	Elsa PHARAON

Décors	Jérémy STRELISKI
Costumes	Marie-Laure LASSON
1er Assistant réalisateur	Mathieu VAILLANT
Direction de production	Marianne GERMAIN
Direction de post production	Chiara GIRARDI
Une production	KARÉ PRODUCTIONS
En coproduction avec	GAUMONT
	M6 FILMS
	FRANCE 2 CINÉMA
	UMÉDIA
Avec la participation de	CANAL+
	CINÉ+
	M6
	FRANCE TÉLÉVISIONS
	ENTOURAGE PICTURES
En association avec	COFIMAGE 31
	CINEVENTURE 5
	SG IMAGE 2018
	UFUND